

IN MEMORIAM

Léonce TROUILHET

(AIX 1897 et E.S.E.)

Officier de la Légion d'honneur.

Décédé le 3 décembre 1969.

Une grande figure de l'industrie française vient de nous quitter dans sa résidence d'origine et de retraite, à Moularès, près de Carmaux; il était âgé de 89 ans, grand âge dont il nous disait il y a quelques mois, être très fier.

Il y avait de quoi car il eut une belle carrière d'ingénieur, d'homme d'action et de créateur.

Son dynamisme et sa foi animaient depuis plus d'un demi siècle la Société Calor qu'il avait créée avec de faibles moyens, poussé par un immense enthousiasme, jusqu'à la hisser aux plus hautes places mondiales des fabricants d'appareils électro-ménagers.

Il était particulièrement fier de sa création du fer à repasser électrique, dont il raconte la naissance et l'histoire dans une mémorable étude pleine de bon sens; déjà il répétait souvent à ses collaborateurs le motif de son action créatrice : « notre but est de faire des gens heureux ».

Léonce TROUILHET, qui accéda au plus haut poste d'une entreprise dont les débuts furent modestes, s'attacha, dès ses premières fabrications, à soigner la qualité de ses produits, ainsi que le service après-vente, car il comprenait que l'essentiel n'est pas de produire, mais de vendre;

en même temps, il faisait régner un climat humain dans ses services occupant près de 3 000 personnes.

Il nous plaît de citer ici un exemple d'autres paroles de lui : « La vie est une marche dans le temps, une course contre la montre, car le temps est en perpétuel mouvement; il bouge, il avance; si vous n'avancez pas, c'est lui qui gagne; si vous avancez, c'est vous qui gagnez; l'entreprise qui réussit est celle qui sait trouver la foi, la sympathie et l'enthousiasme ».

Toujours en tête de l'évolution des marchés, disposé à investir, on pourrait rappeler que toutes les nouveautés en appareils électro-ménagers dont les fabrications françaises se sont honorées ont vu le jour dans ses usines, depuis les fameux radiateurs paraboliques en 1919; il permit ainsi à Calor d'exporter 25 % de sa production dans 98 pays.

Nous voulons citer encore cette expression de lui, à méditer, que nous relevons, il y a seulement quelques mois, dans une grande revue internationale d'appareils ménagers : « Il y a toujours à faire quelque chose de mieux et quelque chose de plus »; c'est le plus beau testament d'un homme d'action entré dans l'éternité.

(Du Bulletin de l'Union des Ingénieurs de la région Midi-Pyrénées.)

Louis LAGUILHARRE

(ANGERS 1932.)

Chevalier de la Légion d'honneur.

Décédé le 9 juin 1969.

Au départ d'Angers, chacun allant vers son destin, la soif de vivre qui dévorait notre camarade, son goût des voyages et de l'aventure l'ont conduit à faire son service militaire dans la Marine où il obtint son premier grade d'ingénieur-mécanicien.

De même, dès le début de sa carrière professionnelle, il choisit la vie de nomade du globe des ingénieurs de la Société de Prospection électrique Schlumberger.

La déclaration de guerre, en 1939, le trouve sur les champs pétroliers de Roumanie. Après le revirement de notre alliée en 1940, il passe en Turquie. Quelques semaines d'inaction, puis la S.P.E. le déplace sur les champs de forage d'Assam en Haute-Birmanie où l'invasion japonaise le surprend; il réussit alors l'exploit de ramener son matériel intact à Calcutta.

Louis est engagé dans l'armée Stickwell. Au moment du débarquement en Afrique du Nord de novembre 1942, il est à l'hôpital, en traitement pour une dysenterie amibienne. Dès sa remise sur pied il demande son rapatriement en Afrique du Nord. Notre Marine Nationale l'envoie alors aux États-Unis, en affectation au service chargé de la réparation de nos bateaux dans les arsenaux américains. Considérant ce poste comme trop sédentaire, il quitte la Marine pour s'engager dans les commandos de la 1^{re} Armée. Avec deux journées d'avance sur l'armée, ils débarquent sur la côte d'Azur et la suite s'inscrit dans l'épopée magnifique de cette campagne

de France qui, par les vallées du Rhône et du Rhin les amènent à pénétrer les premiers en Allemagne.

En 1946 la vie civile retrouvée lui paraît bien dénuée d'intérêt. Il repart pour une nouvelle aventure en Indochine.

En 1948, il prend en Algérie, la direction de la Société Hydraulique industrielle et agricole dont l'activité de recherche d'eau s'exerce dans la plaine du Chélif.

Enfin LAGUILHARRE reprit sa carrière de pétrolier à la Société Turboservice. Dans cette activité, il s'est épanoui, donnant le meilleur de lui-même à cette Société qu'il a dirigée avec beaucoup d'intelligence, de compétence et de bon sens, devenant ainsi un spécialiste du moteur hydraulique de forage avec l'appui éclairé de M. Tiraspolsky, créateur en France de cette nouvelle technique.

Mais, en dépit d'un courage physique et moral peu commun, cette existence trépidante et fructueuse et un mal implacable ont eu raison de sa volonté de vivre. En notre qualité de chrétiens, ce n'est qu'un au revoir que nous nous disons aujourd'hui...

« Tu seras toujours présent dans notre souvenir et nous évoquerons tes qualités de courage, de modestie, de pudeur et de bonté. »

(Extraits de l'éloge prononcé aux obsèques de notre camarade par Jean CAPERAN, ancien Major d'Estime de sa promo.)